

anciennes, puisque c'est le Canada qui, le premier, se lança dans les ventes de céréales à la Chine, au début des années soixante. Depuis, la Chine est devenue un client régulier. En mai dernier, le Canada a signé avec elle un accord de trois ans qui prévoit la vente d'une quantité de blé se situant entre 10,5 et 12,6 millions de tonnes.

Sur les six ententes conclues avec la Chine depuis 1961, c'est la transaction la plus importante.

Au cours des dernières années, le Canada a bénéficié, comme les autres exportateurs de céréales, de la fermeté des prix qui a accompagné l'expansion spectaculaire de la demande, mais le volume de ses exportations est resté

assez stable, ce qui a réduit sa part dans le commerce global. Les années qui viennent devraient marquer un accroissement sensible de ses ventes. Les quantités prévues dans les contrats d'exportation qu'il a signés sont en effet de 26 millions de tonnes cette année; elles seront de 30 millions de tonnes en 1985. ■

## Chisasibi, ou la Grande Rivière

*Un village indien de deux mille habitants  
est passé d'une île à la terre ferme.*



**D**ans le Moyen-Nord québécois, sur l'île du Gouverneur, l'ancien poste de traite de Fort-George occupait un site privilégié à l'embouchure de la Grande Rivière (1). Les gigantesques aménagements hydroélectriques de la baie James construits en amont, qui doivent avoir pour effet de doubler le débit des eaux de la Grande Rivière, constituaient cependant une menace pour ce village peuplé de deux mille Indiens Cris. La Société d'énergie de la baie James, qui voulait construire l'une des centrales du complexe,

la centrale LG1, à l'endroit choisi d'abord, trop proche de Fort-George au gré de ses habitants, engagea alors des pourparlers. Les négociations furent longues. Les représentants de la Société d'énergie et ceux des Indiens Cris de Fort-George parvinrent néan-

1. Canada d'aujourd'hui adresse ses remerciements à North/Nord, revue publiée par le ministère des affaires indiennes et du nord, pour l'avoir autorisé à donner ici une adaptation d'un article de Gaby Perreault-Dorval intitulé « Fort-George n'est plus... longue vie à Chisasibi! ».

2. Tsesa-Sippi signifie « grande rivière » en langue crise.

moins à un accord. Ils signaient, il y a quatre ans, la convention de Chisasibi par laquelle les habitants de Fort-George acceptaient la construction de la centrale à l'endroit choisi par la Société moyennant le relogement de la population à Chisasibi, sur la terre ferme, et des compensations de l'ordre de 50 millions de dollars canadiens, la Société s'engageant à verser 40 mil-



lions et le gouvernement fédéral 10 millions.

Chisasibi, choisi par les habitants de Fort-George pour y être relogés, se trouve à huit kilomètres de Fort-George, mais sur le continent (2). Pour le compte de la Société de relogement de Fort-George, à majorité crise, prévue par la convention, cent cinquante Cris, chasseurs et pêcheurs depuis toujours, se muèrent en ouvriers du bâtiment, sous la conduite de professionnels venus du sud du pays, afin de construire leur village. Dans un premier temps, profitant du pont de glace naturel, la Société de relogement déménagea de Fort-George quelques-unes des deux cent neuf habitations transportables, mais le gros du déménagement fut effectué l'année suivante, en 1980, et se termina à l'automne,

